

OSER L'ÉGLISE INTERCULTURELLE

Jean-Claude Girondin

Une Église interculturelle qu'est-ce que cela veut dire? Jean-Claude Girondin explicite trois points de vigilance qui sont également trois directions d'action à mettre en œuvre dans le quotidien de nos vies d'Église : une communion fraternelle interculturelle, une gouvernance interculturelle et des formes de culte interculturelles.

La réflexion qui nous est proposée est, à bien des égards, stimulante. Elle nous invite à sortir des sentiers battus de nos ecclésiologies ancrées dans un universalisme abstrait ou un particularisme malsain, fait de cristallisation des cultures et de repli identitaire¹. Comme le dit Édouard Glissant, « Aucune culture n'est, sans le concert des autres. Aucune civilisation n'atteint à plénitude sans relation aux autres² », car « l'identité ne peut vivre dans l'enfermement. Il n'y a aucune culture qui puisse être exclusive des autres³ ». Malgré un climat très tendu en France sur la question de la diversité culturelle, il est important de réfléchir à la manière de vivre l'Église et de répondre avec discernement aux problèmes posés par la diversité culturelle. Nous ne devons pas avoir peur de nous laisser interroger par ces problèmes de société. Nous ne devons pas non plus tomber dans ses travers, en exacerbant les identités ethniques, mais plutôt penser à la manière dont ces différentes cultures peuvent contribuer à l'enrichissement et à l'embellissement de la vie de nos Églises. Nous ne devons pas avoir peur de ce que Dieu n'a pas eu honte de créer et de préserver dans sa providence divine : la diversité des peuples et des cultures. « La pluralité des groupes, nous dit Henri Blocher, n'est pas une illusion, un épiphénomène insignifiant, ni la marque d'une dégénérescence déplorable : elle a été voulue de Dieu, instituée par lui et appartient comme telle à la richesse de la création⁴. » Oui, « Dieu a créé et aime l'univers, c'est-à-dire

1. Shmuel Trigano, sous dir., *L'universel et la politique des identités*, Paris, Éditions de l'éclat, 2010.

2. Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau, *Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi?*, Paris, Éditions Galaade / Institut du Tout-monde, 2009, p. 24.

3. [http://www.patricksimon.com/invites.htm#Edouard % 20Glissant](http://www.patricksimon.com/invites.htm#Edouard%20Glissant) (consulté en mai 2014).

4. Henri Blocher, « Invoquer la culture », *Théologies évangéliques*, vol. 2, n° 2, 2003, p. 133.

l'unique avec diversité et le divers avec unité. Inscire [la] vie [de l'Église] dans la logique de l'action divine, c'est donc promouvoir l'*unidivers*⁵ : l'unité et la diversité de la création et de la nouvelle Humanité qu'est l'Église. La diversité de nos Églises fait partie de notre humanité et par elle nous exprimons notre spiritualité, elle est le reflet de la création de Dieu, Une et Diverse. C'est cette diversité que – depuis la chute – nous avons tendance soit à défigurer, effacer dans un babélisme, soit à absolutiser dans ce que l'écrivain libanais Amin Maalouf appelle les *identités meurtrières*⁶, mais que l'œuvre de la rédemption consiste à renouveler.

Ainsi, « oser l'Église, toutes cultures ensemble », inscrit d'emblée toute la vie de l'Église dans une dynamique interculturelle et transculturelle et, en même temps, supra-culturelle, car nous sommes libres à l'égard de toute culture, dit Paul, et aucune culture ne doit avoir de prise sur l'enfant de Dieu. Cette perspective rappelle certains traits de la vie de l'Église primitive : la communion, la direction et la mission. L'Église, dans ses débuts, malgré les difficultés rencontrées pour le « vivre ensemble » chrétien, construit toute son action dans une perspective interculturelle. Personnellement, je pense qu'il y a trois domaines dans lesquels nous devons « Oser l'Église, toutes cultures ensemble ».

La communion fraternelle interculturelle

Le premier est celui de la communion fraternelle. En Actes 2.42, Luc nous dit que les premiers chrétiens persévéraient dans la communion fraternelle. Oser l'Église, toutes cultures ensemble, c'est refuser le néo-communautarisme ambiant, l'Église communautarisée et communautarisante, pour construire un « vivre ensemble » interculturel. L'Église n'est pas un agrégat de groupes ethniques, mais une communauté interculturelle.

L'Église n'est pas une juxtaposition d'individus qui se retrouvent une heure un quart par semaine pour chanter, prier et écouter la Parole de Dieu. Non, l'Église est plus que cela. L'Église, c'est un « vivre ensemble ». Ce sont des rapports interpersonnels forts et vrais. L'Église, c'est le « NOUS » des chrétiens. C'est un corps, un organisme, qui vit concrètement la solidarité, solidarité qui, dans l'Église primitive et à diverses périodes de l'histoire, est allée jusqu'à la mise en commun des ressources matérielles quand la nécessité s'en est fait sentir.

5. Xavier Thévenot, *Avance en eau profonde! Carnet spirituel*, Paris, Desclée de Brouwer / Cerf, 1997, p. 24 (italique de l'auteur).

6. Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.

Oui, l'Église c'est le « NOUS » des chrétiens. Hélas, nombre de nos Églises sont loin de vivre des rapports fraternels interculturels : c'est-à-dire au-delà du cercle de leurs semblables, de ceux qui leur ressemblent. L'enjeu est d'aller au-delà d'un agglomérat de communautés culturelles vivant côte à côte. Les Églises ressemblent parfois plus à une juxtaposition de communautés ethniques qu'au « NOUS » des chrétiens. Dans un excellent article, Frank Horton nous dit : « Par la réconciliation, nous avons été rapprochés de Dieu, et par conséquent, les uns des autres. Toutes les barrières ont disparu pour que, d'étrangers, d'ennemis, d'inconnus que nous étions, nous devenions frères au sens le plus profond, le plus intense, parce que membres de la famille de Dieu. Dans une société fragmentée, déchirée par tant de sujets de colère et de haine, l'Église est appelée à être autre chose qu'un groupe, une association de plus parmi tant d'autres : elle est appelée à conserver et à approfondir l'unité, don de Dieu, qui est celle de la participation à la même vie d'en haut de la communication entre croyants⁷. »

Mais cette unité est une unité-rhizome⁸, à savoir une unité dans la diversité. Ce n'est pas une unité uniformisante, mais une unité universalisante, que le concept du Tout-monde et d'identité-rhizome d'Édouard Glissant illustrent de manière éloquente et pertinente. Ces concepts sont-ils des formes de laïcisation et de théorisation du message du Christ ?

Le Tout-monde ou la totalité-monde de Glissant n'est-il pas l'image sécularisée de cette foule nombreuse de toutes nations et toutes langues dont Jean nous parle en Apocalypse (Ap 5.9 et 7.9) : la communion entre les hommes créés à l'image de Dieu et rachetés par le Christ quelle que soit leur culture ? Une telle communion nous invite à entrer en relation « les uns avec les autres », sans exclusive, en acceptant et en aimant l'autre, tous les autres. L'enjeu est de les accepter tels qu'ils sont, sans avoir besoin de les comprendre au préalable, sans les contraindre à passer sous les fourches caudines de la pensée dominante, des préjugés, de l'avoir, du savoir et du pouvoir. Nous sommes appelés à voir en tout homme un frère en humanité, avec lequel est possible l'aventure de la connaissance au sens étymologique de ce mot qui est une véritable *naissance avec l'autre*⁹.

7. Frank Horton, « Évangéliser ? (suite) », in *Ichthus*, janvier-février 1984-1, n° 120, p. 5.

8. Danielle Palmyre, *Culture créole et foi chrétienne*, Beau-Bassin/Bruxelles, Marye Pike/Lumen Vitae, 2007, p. 219-238.

9. Voir l'homélie de monseigneur Michel Méranville lors des funérailles : <https://www.youtube.com/watch?v=LNRoIzfW3fI>.

En Christ les éléments hétérogènes ne produisent pas une société fragmentée, mais mis ensemble, ils produisent une « nouvelle région du monde » unidivers, où les individus et peuples dialoguent, c'est-à-dire « changent en échangeant, sans se perdre ni se dénaturer¹⁰ ». La parole de l'Autre me traverse, « l'Autre me change et je le change. Son contact m'anime et je l'anime¹¹ ».

Ainsi nous pouvons dire que le témoignage de l'Église passe par sa visibilité sociale, c'est-à-dire la beauté visible dans nos relations entre chrétiens de races, de cultures et de conditions sociales différentes (Jn 13.34-35; 17.21-23). C'est à partir de cette visibilité sociale que nos Églises exerceront une attraction plus puissante que celle des clubs ou des associations de fraternités. La mission, l'évangélisation, avant d'être marquée par le déplacement, se doit de l'être par la visibilité, le rayonnement. En travaillant à bâtir de vraies communautés ecclésiales, la communication de la foi se fera par « contagion » beaucoup plus que par « conquête ». La vie communautaire vise à donner aux membres les ressources pour aller témoigner à l'extérieur, ce qui pourrait s'appeler *la fonction centrifuge de la communauté*. Mais aussi, et peut-être d'abord, la communauté ecclésiale est évangélisatrice par sa réalité même de communauté, c'est-à-dire de par sa qualité de vie comme communauté, c'est ce qu'on pourrait appeler *la fonction centripète de la communauté*¹².

Une gouvernance interculturelle

La deuxième implication d'un tel « vivre ensemble », c'est de promouvoir, autant que de besoin, une équipe de responsables qui reflète la composition multiculturelle de l'Église, sans renier les critères spirituels, moraux et intellectuels définis par la Parole de Dieu (Ac 6. 1-7; 1 Tm 1; Tt 1). Les Écritures nous donnent un enseignement : l'Église de Jérusalem du temps des apôtres fut elle-même confrontée au problème de la diversité culturelle, lorsque les chrétiens de culture grecque estimèrent que leurs veuves étaient défavorisées dans le service effectué par les disciples juifs (Ac 6.1-7). Notons que cette crise intervint dans une phase où l'Église connaissait une forte croissance. Des diacres, d'arrière-plan hellénistique, chargés du service, furent alors nommés. Les apôtres surent gérer ce conflit avec sagesse en lui donnant une réponse

10. Édouard Glissant, *Philosophie de la relation. Poésie en étendue*, Paris, Gallimard, 2009, p. 66 (« Je change, par échanger avec l'autre, sans me perdre pourtant ni me dénaturer »).

11. Patrick Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997, p. 202.

12. Marcel Dumais, *Communauté et mission. Une lecture du livre des Actes des Apôtres*, Québec, Bellarmin, 2000, p. 44.

adaptée, de type culturel autant qu'organisationnel. Cette réponse a été, ensuite, retenue comme modèle structurel pour l'Église. Ainsi, des solutions innovantes qui font avancer l'Église peuvent naître de conflits. Les conflits dans l'Église primitive nous montrent que l'unité à bâtir n'est pas uniformité.

Plus loin dans le livre des Actes, au chapitre 13, nous voyons que l'Église d'Antioche était dirigée par des docteurs et des prophètes, mais Luc relève qu'ils étaient tous d'arrière-plans social et culturel différents : juif et hellénique. Ce n'était pas seulement une question de culture et d'ethnie différentes, mais aussi de classes et de « races » différentes (Galates 3.28). Parmi eux, il y avait Lucius de Cyrène (il appartenait au monde hellénique).

Nous sommes heureux et encouragés de constater que l'Église primitive ne pratiquait aucune discrimination raciale et sociale. Oser l'Église, toutes cultures ensemble, c'est avoir l'audace et le courage de vivre et d'entreprendre des choses ensemble, mais c'est aussi prendre des risques, aller à contre-courant. Frank Horton nous rappelle que « les barrières de races, de sexe, de privilèges et d'éducation étaient nombreuses dans le monde du premier siècle. Peut-on imaginer l'impact de la démonstration faite par l'Église primitive d'un fait nouveau : une communauté sans barrières où maîtres et esclaves mangeaient à la même table, partageaient à l'occasion leurs biens¹³ ».

Des formes de culte interculturelles

La dernière implication de notre analyse : oser l'Église, toutes cultures ensemble, concerne le culte. Je suis convaincu que savoir vivre au pluriel dans l'Église exige de notre part le partage de références communes : doctrine, liturgie, langue, projet d'Église. Mais je suis tout aussi convaincu qu'il y a également une place pour plus d'échanges sur le plan culturel lors de nos cultes du dimanche matin, afin de dépasser ce que nos brefs moments d'agapes nous permettent de faire, au travers du partage du repas. L'Église interculturelle veut aider des coreligionnaires de cultures différentes à vivre ensemble sans faire prévaloir un rapport de force toujours inégal. Par exemple, refuser de faire chanter un chant en créole pour des Antillais ou en lingala pour des personnes congolaises (dans le cas où c'est la langue véhiculaire qu'ils ont pratiquée dans leur pays d'origine), alors qu'il y a une demande soutenue chez certains membres, relève assurément de l'esprit de colonisation ou d'impérialisme culturel. À l'inverse, exiger qu'on chante en créole régulièrement alors que les trois quarts des membres sont métropolitains, relève du repli identitaire. Il y a

13. Frank Horton, *op. cit.*, p. 5.

de la place pour entendre, de temps en temps, un chant dans une langue minoritaire ou dans une langue de l'immigration à statut social valorisé dès lors qu'il est traduit, et cela sans renoncer aux exigences de références communes.

La première Pentecôte a été inaugurée par le miracle du don des langues. « Chacun a entendu les choses merveilleuses que Dieu a accomplies dans sa langue maternelle » (Ac 2.11). N'est-ce pas là un symbole fort de l'unité et de l'universalité du peuple de Dieu au-delà des frontières ethniques? L'Esprit accorde l'unité sans le nivellement des différences culturelles. Ainsi la Pentecôte n'est pas la négation des identités culturelles, mais elle est communion dans l'Esprit des peuples différents : ré-union des identités. L'universalité réelle de la foi chrétienne, c'est la liberté qu'a chaque peuple d'habiter l'Église et d'exprimer dans sa langue, sa culture et son expérience l'unique louange de Dieu¹⁴. À travers ce don des langues, ne pouvons-nous pas voir une désacralisation de la langue dominante de l'époque, une détribalisation aussi bien qu'une démocratisation culturelle et linguistique de l'Évangile? La seconde Pentecôte, prophétisée par l'apôtre Jean en Apocalypse sera, elle aussi, marquée par ce miracle de l'Esprit : « Après cela, je vis une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer. C'étaient des gens de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, de toute langue. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de tuniques blanches et ils avaient à la main des branches de palmiers » (Ap 7.9). Et en Apocalypse 5. 9, Jean nous dit : « Et ils chantaient un cantique nouveau : Oui, tu es digne de recevoir le livre, et d'en briser les sceaux, car tu as été mis à mort et tu as racheté pour Dieu, par ton sang répandu, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, de toutes nations. »

Nos différentes Églises évangéliques sont habitées par une pluralité de cultures, dont la diversité constitue un élément de richesse et de développement fondamental. Mais souvent, elles s'appauvrissent par manque de projet interculturel. « L'Écriture célèbre la diversité, haute en couleurs, des cultures humaines, nous dit John Stott. Elles viendront même enrichir la nouvelle Jérusalem. Le livre de l'Apocalypse n'affirme-t-il pas que "les rois de la terre y apporteront leur gloire" et qu'"on y apportera la gloire et l'honneur des nations" (Apocalypse 21.24, 26)? Mais si ces cultures aideront à l'épanouissement de la vie individuelle et communautaire à la fin des temps, pourquoi ne commenceraient-elles pas à le faire dès à présent¹⁵? »

14. Bruno Chenu, *Dieu est noir. Histoire, religion, et théologie des Noirs américains*, Paris, Le Centurion, p. 252.

15. John Stott, *Le chrétien et les défis de la vie moderne*, vol. 2, Méry-sur-Oise, Sator, 1989, p. 89.